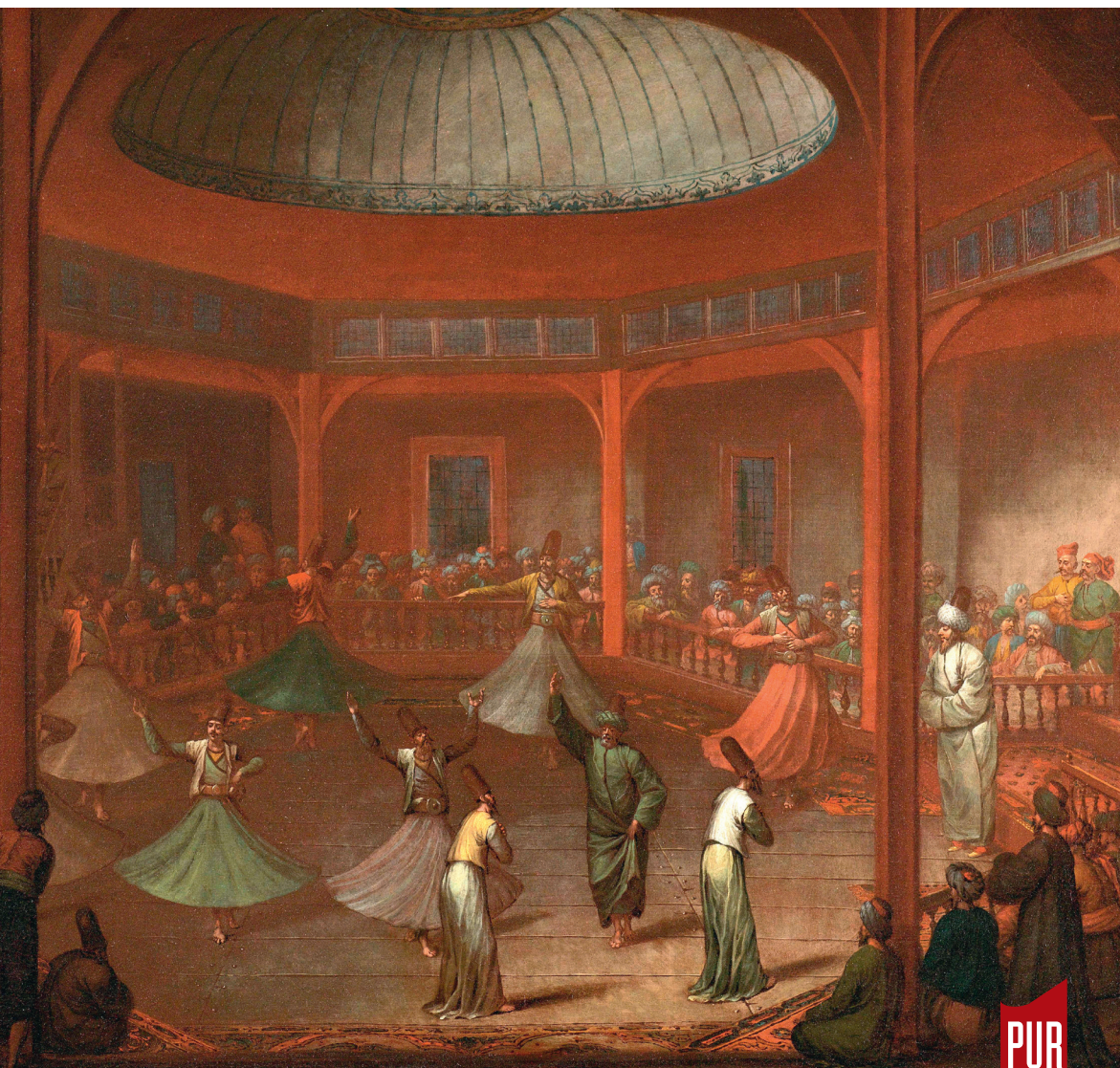


H I S T O I R E

Frontières et altérité religieuse

La religion dans le récit de voyage, xvi^e-xx^e siècle

Sous la direction d'Andreas Nijenhuis-Bescher,
Susanne Berthier-Foglar, Gilles Bertrand et Frédéric Meyer



PUR

Frontières et altérité religieuse

La religion dans le récit de voyage, XVI^e-XX^e siècle

Sous la direction d'Andreas Nijenhuis-Bescher,
Susanne Berthier-Foglar, Gilles Bertrand et Frédéric Meyer

Une vingtaine de chercheurs de trois continents ont exploré ensemble des questions souvent abordées séparément. Ce livre est le fruit de ces rencontres. Le voyage induit une expérience de l'Autre et les faits religieux, appréhendés dans leurs dimensions culturelles, politiques et sociales, constituent souvent une forme d'altérité. Dès lors, l'altérité religieuse entretient, au détour de la description de lieux de culte, de l'étrangeté d'une cérémonie observée, voire d'une absence apparente de religion, des liens privilégiés avec le voyage.

Le corpus analysé embrasse toutes formes d'écrits liés au déplacement de la fin du Moyen Âge à l'époque contemporaine : journaux, mémoires, textes épistolaires ou encore romancés, voire une pièce de théâtre, intégrant des réminiscences du voyage. Ces écrits ont des finalités très diverses dont il faut appréhender la teneur. N'est-ce pas le propre de la relation de voyage de mettre en scène son auteur, avec une part variable de fiction ?

L'altérité religieuse au prisme du voyage irrigue ce livre, à travers les incursions en terre d'islam, la différence religieuse et ethnique, les religiosités ibérique et italienne modernes, le rôle de l'altérité religieuse comme marqueur d'exotisme, et une réflexion sur les liens entre modernité politique et religion.

Andreas Nijenhuis-Bescher, Associate Professor Dutch Area Studies (HUFUS, Séoul).

Susanne Berthier-Foglar, professeur en civilisation américaine (UGA, Grenoble).

Gilles Bertrand, professeur d'histoire moderne (UGA, Grenoble).

Frédéric Meyer, professeur d'histoire moderne (USMB, Chambéry).

En couverture : *La danse des derviches tourneurs* (détail), huile sur toile de Jean-Baptiste Vanmour (1671-1737). Rijksmuseum, Amsterdam.

Publié avec le soutien des laboratoires ILCEA4 et LUHCIE de l'université Grenoble Alpes, du LLSETI de l'université Savoie Mont Blanc et de l'Institut universitaire de France



www.pur-editions.fr



ISBN 978-2-7535-7784-8

26 €

Table des matières

Andreas NIJENHUIS-BESCHER, <i>Avant-propos</i>	7
---	---

Frédéric MEYER, <i>Introduction</i>	11
--	----

Première partie

VOYAGES EN TERRES D'ISLAM, XV^E-XIX^E SIÈCLE

Pascal VUILLEMIN, « Li paresse vedere il Messia... » <i>Prophétie et messianisme</i> <i>dans le Voyage en Perse d'Ambrogio Contarini (1474-1477)</i>	23
--	----

Gianfranco BRIA et Maurizio BUSCA, <i>La vie de Mahomet dans l'Ephemeris de Georgius Gemnicensis (1507-1508)</i>	31
--	----

Luis TEIXEIRA, <i>Figures de l'exploration. Le rapport d'identité à l'islam</i> <i>des explorateurs européens du Sahara au XIX^e siècle</i>	45
---	----

Ferenc TÓTH, <i>Les religions de l'Empire ottoman vues par un voyageur européen.</i> <i>Les Mémoires de François de Tott (1733-1793)</i>	59
--	----

Nicolas PITSOS, <i>Les relations interconfessionnelles dans les Balkans ottomans et post-ottomans,</i> <i>à la fin de la question d'Orient, à travers les mémoires de voyageurs français</i>	71
--	----

Deuxième partie

NÉERLANDAIS ET FRANÇAIS FACE À L'ALTÉRITÉ RELIGIEUSE ET ETHNIQUE, XVII^E SIÈCLE

Willem FRIJHOFF, <i>Perceptions néerlandaises de la religion des Amérindiens</i> <i>dans la première moitié du XVII^e siècle</i>	89
--	----

Valérie DE WULF, <i>Échanges de regards et de jugements sur les cultes réformé, catholique et synchrétique dans une petite île d'Afrique centrale à travers un récit de voyage et des correspondances officielles (XVII^e-XVIII^e siècle)</i>	109
--	-----

Yann LIGNEREUX, <i>« Comme s'il n'avait ni Patrie ni Religion ». Religion des Indiens, cléricalisme des Français dans les Nouveaux voyages du baron de Lahontan (1703)</i>	125
---	-----

Troisième partie

**REGARDS CROISÉS SUR LES RELIGIOSITÉS
DES MONDES IBÉRIQUE ET ITALIEN,
XVI^E-XIX^E SIÈCLE**

Alexandra TESTINO ZAFIROPOULOS, <i>Regards sur l'univers religieux de l'Espagne dans les récits des voyageurs français du Grand Siècle</i>	143
---	-----

Grégory WALLERICK, <i>Les Grands Voyages, une œuvre de la légende noire anti-espagnole?</i>	161
--	-----

Matthieu CAILLIEZ, <i>Observations des compositeurs français et allemands sur la musique religieuse en Italie à l'époque de Rossini, Bellini et Donizetti</i>	181
--	-----

Quatrième partie

**LE FAIT RELIGIEUX ET LES EXOTISMES EUROPÉENS,
XVII^E-XIX^E SIÈCLE**

Hitomi OMATA RAPPO, <i>Un voyage dans les terres païennes du Japon imaginaire. La cérémonie dédiée à « Cami » et à « Fotoqué » dans Chivanus, Bungi rex, pièce de théâtre jésuite de Carlo Bovio (1614-1705)</i>	197
---	-----

Grégoire BESSON, <i>L'exotisme religieux des confins européens entre Lumières et romantisme</i>	219
--	-----

Alessandra ORLANDINI CARCREFF, <i>Le chamanisme nordique dans les récits de voyage français et italiens (XVII^e-XIX^e siècle)</i>	235
--	-----

Cinquième partie
MODERNITÉ POLITIQUE
ET QUESTIONNEMENTS RELIGIEUX,
XX^E SIÈCLE

Shaul KELNER, <i>À la rencontre des juifs de l'autre côté du rideau de fer.</i> <i>Récits de voyage de juifs américains</i> <i>et représentation du judaïsme en Union soviétique</i>	253
Fabrice DE POLI, <i>L'altérité du fait religieux dans l'Inde</i> <i>de Moravia, Pasolini, Manganelli et Tabucchi</i>	275
Sabine ROUSSEAU, <i>Une expérience d'intra-altérité. Un dominicain français en quête</i> <i>d'un vécu évangélique en Amérique latine à la fin du XX^e siècle</i>	291
Gilles BERTRAND, <i>Conclusion</i>	301
<i>Les auteurs</i>	311

Sous la direction de
Andreas NIJENHUIS-BESCHER,
Susanne BERTHIER-FOGLAR, Gilles BERTRAND
et Frédéric MEYER

Frontières et altérité religieuse

La religion dans le récit de voyage
XVI^e-XX^e siècle

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES
SAIC Édition – Université Rennes 2
2, av. Gaston-Berger – Bâtiment Germaine-Tillion
35043 Rennes Cedex
www.pur-editions.fr

Mise en pages : Benoit Gromellon
Apex Création, Corps-Nuds,
pour le compte des PUR

ISBN 978-2-7535-7784-8
ISSN 1255-2364
Dépôt légal : 2^e semestre 2019

Les religions de l'Empire ottoman vues par un voyageur européen *Les Mémoires de François de Tott (1733-1793)*

Ferenc TÓTH

Les *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*¹ comporte le récit des différentes missions d'un diplomate et militaire français d'origine hongroise. Fils d'un émigré hongrois issu de la guerre d'indépendance hongroise du prince François II Rákóczi (1703-1711), il naquit en France, à Chamigny dans la vallée de la Marne en 1733². Dès sa jeunesse, il fut élevé pour remplacer son père qui était un des agents diplomatiques les plus remarquables de la France en Orient. En 1755, il fut envoyé avec son père à Constantinople pour y apprendre la langue turque, connaître les coutumes du pays et en faire un rapport écrit au roi. Il quitta la Turquie en 1763 et retourna en France afin de solliciter un poste diplomatique en Orient. Après une première mission à Neuchâtel, il fut envoyé en Crimée en 1767 en tant que consul de France auprès du khan des Tatars. Il contribua à l'éclatement de la guerre russo-turque (1768-1774), participa à la campagne d'hiver des Tatars contre les Russes et séjourna chez eux jusqu'à la mort du khan en 1769. Il se rendit ensuite à Constantinople où il fut employé dans les travaux de fortification des détroits des Dardanelles et du Bosphore et il se distingua dans la modernisation de l'armée ottomane. Il se fit alors une grande réputation en Europe et fut considéré comme un des modernisateurs européens les plus célèbres de l'Empire ottoman. Retourné en France en 1775, il participa à l'élaboration d'un plan de partage de l'Empire ottoman dont la province de l'Égypte était destinée à la France. Sa dernière mission fut l'inspection des consulats et représentations commerciales français du

1. Dans notre étude nous avons utilisé le texte de notre édition critique : *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares Maestricht, 1785*, éd. F. Tóth, Paris, Honoré Champion, 2004. Ce texte reprend des éléments du l'étude suivante : TÓTH F., *Les minorités ethniques et religieuses de l'Empire ottoman vues par un écrivain voyageur : les Mémoires de François de Tott (1733-1793)*, in JABLONKA I., JASPERT N., SCHREIBER J.-Ph. et TOLAN J. (dir.), *Religious Minorities, Integration and the State – État, minorités religieuses et intégration*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 167-178.

2. Voir sur la biographie de François de Tott : TÓTH F., *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'ancien régime. La carrière de François baron de Tott (1733-1793)*, Istanbul, Isis Press, 2011.

territoire ottoman avec une mission secrète de reconnaissance militaire de l'Égypte en 1777-1778. Ses *Mémoires* comportent l'histoire de ses missions orientales. Ce livre remporta un grand succès à son époque, car il fut écrit par un expert des peuples orientaux et participa activement au débat philosophique et historique sur les civilisations orientales, en particulier sur la nature du despotisme oriental. Les *Mémoires du baron de Tott* étaient donc un ouvrage à la fois littéraire, scientifique et idéologique. Dans notre étude, nous souhaiterions analyser la représentation des religions dans les régions parcourues par l'auteur de ces *Mémoires*.

Un ouvrage philosophique et politique

Les *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* peuvent être rapprochées de l'abondante littérature de voyage qui commençait à se développer à cette époque. Dans les catalogues des bibliothèques de la fin du XVIII^e siècle, l'ouvrage fut classé le plus souvent dans cette catégorie. Les déplacements considérables effectués par l'auteur lui valurent le titre d'expert en la matière, voire d'être considéré comme un des premiers orientalistes français. Le caractère personnel de l'ouvrage permit l'introduction d'un certain nombre de théories scientifiques inventées par le baron qui furent par la suite soit développées, soit réfutées par les savants. Quoi qu'il en soit, de nombreux contemporains de l'auteur, surtout ceux qui avaient vécu sur le territoire de l'Empire ottoman, confirmèrent la relation du baron de Tott³. L'avis du comte de Saint-Priest, ancien ambassadeur de France à Constantinople, reflète bien l'opinion publique de l'époque sur la véracité de cet ouvrage : « Ses *Mémoires*, dont je viens de parler, sont exacts à quelques jactances près; ils font assez bien connaître le gouvernement turc de notre temps⁴. » Dans son ouvrage de référence sur les relations de voyages du début du XIX^e siècle, Gilles Boucher de la Richarderie caractérise ainsi les qualités des *Mémoires* du baron : « L'auteur du *Tableau de l'Empire ottoman*, Eton, qui, comme on l'a vu précédemment, avait résidé longtemps en Turquie, et dont le témoignage dès lors est d'un très grand poids, prononce que l'ouvrage du baron de Tott est incontestablement le meilleur et le plus exact qui ait paru sur l'état général de la Turquie, sur les mœurs de ses habitants, sur le degré de leurs lumières et de leurs connaissances⁵. »

3. Voir par exemple les ouvrages suivants : FORSTER G., *Voyage du Bengale à Pétersbourg*, Paris, impr. de Delance, 1802; VOLNEY C.-F., *Voyage en Syrie et en Égypte*, 2 vol., Paris, Volland, 1787.

4. SAINT-PRIEST C. de, *Mémoires*, tome I, Paris, Calmann-Lévy Éd., 1929, p. 125.

5. BOUCHER DE LA RICHARDERIE G., *Bibliothèque universelle des voyages ou notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, publiés tant en langue française qu'en langues étrangères, classés par ordre de pays dans leur série chronologique; avec des extraits plus ou moins rapides des voyages les plus estimés de chaque pays, et des jugements motivés sur les relations anciennes qui ont le plus de célébrité*, tome II, Paris, Treuttel et Würtz, 1808, p. 175-176.

La partie la plus originale des *Mémoires* est sans doute le « Discours préliminaire » qui introduit les souvenirs du diplomate de la fin de l'Ancien Régime. C'est à la fois un essai philosophique et historique sur les différentes civilisations et un pamphlet politique sur le despotisme oriental qui critique vivement la théorie de Montesquieu sur l'influence des climats sur les sociétés. Contrairement à l'auteur de *L'esprit des lois*, le baron de Tott souligne la supériorité des forces morales sur les forces physiques (le climat) : « Le moral domine toujours le physique, lorsque la tyrannie ou l'abus de la liberté ne lui rendent pas tous ses droits⁶. » Son idée principale concernant les civilisations différentes peut être résumée en la supériorité des forces morales d'une civilisation sur celles de la géographie et du climat. Dans le Discours préliminaire de ses *Mémoires* il résume ainsi sa doctrine :

« Rapprochez un Tartare Manchoux d'un Tartare de Bessarabie, vous chercherez en vain cet intervalle de 1 500 lieues qui les sépare : le climat diffère peu ; le gouvernement est le même. Considérez ensuite le Grec & le Turc dont les maisons se touchent, vous retrouverez les 1 500 lieues que vous cherchiez ; ils sont cependant sous le même ciel & le même régime : faites remplacer le Manchoux au nord de la Chine par l'Arabe, qui, sous le tropique, va se rafraîchir aux cataractes du Nil, il offrira plus d'analogie morale avec le Tartare qu'il n'en avait avec les Égyptiens ses compatriotes ; mais il contrastera brusquement avec le soldat Russe en passant le fleuve Amur ; & dans cet examen, on appercevra plus distinctement l'influence du Gouvernement sur le caractère des individus, que l'influence du climat. On verra les forces morales dominer constamment le physique, & donner l'explication des différentes nuances qui paraissent les moins explicables⁷. »

Néanmoins, il existe une seule exception, où les forces physiques résistent aux forces sociales : ce sont les montagnes. Le baron de Tott en évoquant son voyage au Moyen-Orient prétend que seuls les habitants des montagnes, comme les Kurdes ou les Druzes, peuvent résister au despotisme de l'Empire ottoman⁸. Le despotisme oriental est d'ailleurs un leitmotiv dans les *Mémoires du baron de Tott*. Ce concept revient souvent dans les différentes parties de l'ouvrage et constitue un fil conducteur politique qui les relie⁹. Cette théorie de la pensée politique, qui est pourtant assez ancienne, connut des métamorphoses considérables au cours du XVIII^e siècle¹⁰. La fameuse controverse sur le despotisme oriental, comme

6. *Mémoires du baron de Tott*, op. cit., p. 50.

7. *Ibid.*, p. 48.

8. « En parcourant la côte de Syrie, on voit le despotisme s'étendre sur toute la plage, & s'arrêter vers les montagnes au premier rocher, à la première gorge facile à défendre ; tandis que les Curdes, les Druzes, & les Mutualis, maîtres du Liban & de l'Anti-Liban, y conservent constamment leur indépendance, leurs mœurs & le souvenir du fameux Facardin. » *Ibid.*, p. 50-51.

9. Selon Numa Broc, l'intérêt de cet ouvrage est purement politique. Cf. BROC N., *La géographie des philosophes. Géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*, thèse publiée, Lille, 1972, p. 500.

10. Voir à ce sujet : GROSRICHARD A., *Structure du sénéil, la fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*, Paris, Seuil, 1979.

l'a bien démontré Henry Laurens, subit une transformation radicale après la publication des *Mémoires du baron de Tott*¹¹.

La critique des religions orientales

Conformément à l'époque des Lumières, la vision du baron de Tott se révèle très critique envers les religions observées en Orient, en particulier à l'égard du fanatisme de certains musulmans. Un des objectifs de son ouvrage était la représentation de la société musulmane de l'Empire ottoman avec ses caractéristiques et différences. Afin de rendre son ouvrage plus ironique, il utilise les paradoxes, les contradictions et même l'hypocrisie observés durant son voyage. Il met par exemple en contradiction la prohibition de consommation de l'alcool avec la coutume des officiers ottomans de boire même l'eau de toilette qu'on leur offrait, comme en témoigne la première rencontre avec un douanier turc : « On livre l'eau de lavande, & nous nous séparons ; mais l'impatience du Turc attira bientôt notre attention : il saisit une phiole, en fait sauter le goulot, la vuide d'un seul trait, se retourne, & nous fait un signe d'approbation¹². »

Ses sujets préférés sont les tabous de la société européenne : la condition des femmes et l'esclavage. En tant qu'observateur curieux, il décrit même les lieux interdits en conduisant son lecteur à l'intérieur des harems qu'il nous montre d'après le témoignage de sa femme. Sur ce point, il récuse également les opinions répandues par le célèbre ouvrage de Milady Montagu qui donna la première description des harems par une Européenne. Par ailleurs, l'idée de rédiger ses mémoires venait directement de la réfutation des *Lettres* de cette ambassadrice anglaise¹³. Afin de renforcer l'opposition entre la civilisation européenne éclairée et le monde musulman superstitieux, il utilise souvent le dialogue comme forme d'argumentation dans la confrontation des idées. L'auteur invente différents types de dialogues dont nous pouvons identifier les catégories : les dialogues réceptifs ou de découverte, les dialogues contrastifs ou débats, interculturels et interreligieux, et les dialogues éducatifs où le baron transmet le savoir aux Orientaux¹⁴.

Dans la première catégorie, le dialogue sert à la découverte d'une civilisation différente. Par exemple, la conversation entre le baron et Murad

11. LAURENS H., *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte. L'orientalisme islamisant en France (1698-1798)*, Istanbul, Isis Press, 1987, p. 63-73.

12. *Mémoires du baron de Tott*, op. cit., p. 59.

13. Voir sur ce sujet : TÓTH F., « Critique à la hongroise des Lettres de Milady Montagu dans le *Journal encyclopédique* », in TÓTH F. et TRINGLI Z. (dir.), *Mille ans de contacts*, t. II : *Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, Études françaises de Szombathely III, Szombathely, 2004, p. 119-134.

14. Voir sur le rôle des dialogues de cet ouvrage : TÓTH F., « Parole européenne, parole de l'autre. Les images de l'identité européenne dans les dialogues des *Mémoires du baron de Tott* sur les Turcs et les Tartares », in GARAPON J. (dir.), *La parole dans les mémoires d'Ancien Régime (XVI^e-XIX^e siècles)*, Nantes, Éd. Cécile Defaut, 2013, p. 175-186.

Mollach permet de découvrir des savoirs religieux. Un autre exemple est présenté par un autre dialogue entre un vieillard tatar et le baron où la conversation conduit le lecteur à la problématique de l'origine de l'identité européenne en affirmant l'origine orientale des peuples européens. Retenons également une phrase du vieillard qui pourrait être digne de Montesquieu : « On est homme avant d'être Musulman ; l'humanité a dicté nos usages, ils sont plus anciens que la loi¹⁵. » On assiste là à une sorte de synthèse de la philosophie des Lumières et des anciennes sagesse orientales...

Les dialogues de la seconde catégorie sont des débats entre deux parties qui représentent des valeurs différentes. Il s'agit là d'une vraie confrontation d'idées et de valeurs où le dialogue prend souvent la forme d'un duel. Les moyens de combat du baron sont son intelligence, son sens de l'humour, sa raison et l'argumentation logique face à la superstition et l'ignorance des Turcs. L'exemple le plus spectaculaire est l'histoire de la chasse des oiseaux sur le Bosphore. Un bostangi arrive et veut interpeller le baron qui s'oppose au Turc et l'oblige à se retirer en le ridiculisant devant les bateliers grecs. L'opposition est mise en valeur par l'utilisation des appellations « Turc » et « Européen ». Le premier est corrompu, lâche et stupide, le deuxième courageux, vaillant et ingénieux. Dans ces conditions-là le duel ne peut se terminer autrement que par la victoire du baron. Un deuxième exemple est présenté par un dialogue un peu plus nuancé. Il s'agit d'un autre débat entre le baron et son guide turc durant son séjour en Moldavie, au début de son voyage vers la Crimée. Le sujet du débat est le comportement des Moldaves qui ne veulent pas donner de provisions aux voyageurs. Ali aga fait un pari avec le baron : il trouve les aliments nécessaires dans le village si le baron l'autorise à battre le représentant des habitants. Le pari est gagné par le Turc, et le baron en tire la conséquence de laisser à son guide les moyens pour trouver des vivres. La conclusion de l'histoire est loin d'être la méchanceté des Moldaves, mais l'influence d'un système corrompu, celui de l'Empire ottoman, sur les descendants des anciens Romains.

Dialogues éducatifs. Dans ce cas, le baron joue le rôle de l'émetteur de paroles remplies d'un enseignement adressées aux récepteurs turcs. Ce rôle lui convient bien, puisqu'il est considéré comme le modernisateur de l'armée ottomane, le conseiller militaire et l'organisateur des réformes de l'artillerie et de la fortification de l'Empire ottoman. L'opposition existe ici aussi : la superstition religieuse, l'ignorance orgueilleuse des Turcs s'opposent constamment aux réformes du baron. Un exemple est fourni par le dialogue anecdotique racontant l'histoire des écouillons de poil de cochon introduits par le baron dans l'artillerie turque. Le scandale est terrible quand on dévoile l'origine de ces brosses d'artilleurs, mais notre baron utilise une formule pour convaincre les Turcs en ridiculisant leurs

15. *Mémoires du baron de Tott, op. cit.*, p. 232.

croyances : il fait appel à un peintre qui utilise des pinceaux de poils de cochon pour représenter les mosquées :

« Profitant aussi-tôt du calme momentané que j'avais opéré : N'y a-t-il pas parmi vous, m'écriai-je, quelque Peintre ? qu'il paraisse, & nous juge. Un vieillard vénérable élève alors la voix : Je suis Peintre, me dit-il, que voulez-vous ? Je veux, lui repliquai-je, si vous êtes bon Musulman, que vous disiez la vérité, en répondant aux questions que je vais vous faire. Pendant cette scene, le Grand-Trésorier que j'avais également étonné, s'était un peu remis de sa frayeur ; & soupçonnant que j'avais envie de me servir du Peintre pour nous tirer d'affaire, il le fit approcher, & lui ordonna d'être exact dans ses réponses.

LE BARON *au Peintre.*

Avez-vous peint l'intérieur de quelque Mosquée ?

LE PEINTRE.

Plusieurs, & des plus considérables.

LE BARON.

De quels outils vous êtes-vous servi ?

LE PEINTRE.

De plusieurs couleurs.

LE BARON.

Souvenez-vous que vous êtes Musulman, que vous devez hommage à la vérité. Pourquoi tergiversez-vous ; la couleur n'est pas un outil, c'est un moyen ; vous vous serviez de brosses ; de quoi sont faits ces gros pinceaux ?

LE PEINTRE.

Ils sont d'un poil blanc. Nous les achetons tous faits, & nous ne les préparons pas.

LE BARON.

Vous savez cependant de quel animal est ce poil, & c'est ce qu'il faut me dire ?

LE TRÉSORIER *au Peintre.*

Oui, tu dois dire la vérité ; il est important de la savoir.

LE PEINTRE *au Trésorier en élevant la voix.*

En ce cas, Seigneur, je la dirai ; tous nos pinceaux sont de poils de cochon.

LE BARON *au Peintre.*

Fort bien ; mais ce n'est pas tout ; qu'est devenu le poil, après vous être servi de vos pinceaux ; & la Mosquée achevée, qu'avez-vous rapporté au logis ?

LE PEINTRE.

Ma foi, je n'y ai rapporté que les manches, & le poil est resté au mur.

LE BARON.

Vous voyez donc que puisque le poil de cochon ne souille pas vos Mosquées, il n'y a nul inconvénient à vous en servir contre vos ennemis.

Le cri de *louange à Dieu* fut la réponse que le peuple fit unanimement ; & le grand Trésorier saisi d'une joie d'autant plus vive qu'elle succédait à la crainte, se débarrasse aussi-tôt d'une superbe pelisse de martre de Sibérie, la jette à terre, s'empare d'un des fouloirs, le fait jouer dans l'ame de la piece :

Allons, mes amis, dit-il, servons-nous de cette nouvelle invention pour le salut & la gloire des vrais croyants¹⁶. »

L'analyse de la complexité religieuse

Conformément à sa théorie des forces morales agissant sur les populations, le baron de Tott accorde une attention particulière aux minorités religieuses de l'Empire ottoman. Parmi les chrétiens, il distingue plusieurs groupes ethniques et religieux comme les Grecs, les Macédoniens, les peuples balkaniques et les chrétiens d'Orient. D'après ses remarques, le christianisme ne suffit pas en tant que force morale face au despotisme ottoman dont le gouvernement fut même facilité par la division des chrétiens comme les événements de l'année 1755 le prouvèrent. Ce fut l'année d'un schisme entre les églises orthodoxe et catholique de l'Orient¹⁷. Ce fut alors que le patriarche Kyrillos V (patriarche Kirlo dans les *Mémoires*), après avoir refusé le sacrement du baptême de l'Église catholique dans son oros de 1755, exila le métropolite d'Amasie, Kallinikos (Kalinico dans les *mémoires*). Ce dernier, persécuté par les partisans de Kyrillos V, se réfugia dans la maison de la famille Tott, près de l'ambassade de France à Péra-lès-Constantinople, jusqu'à sa nomination à la charge de patriarche, laquelle fut achetée par le beau-frère de Tott¹⁸. Cela montre l'influence toujours considérable de la France, renforcée dans son statut de « protecteur des chrétiens d'Orient » dans les capitulations de 1740, sur la communauté catholique de l'Empire ottoman. Les Macédoniens montagnards, « les Auvergnats de la Turquie » selon le mot du baron, confirment sa théorie de la résistance des habitants des montagnes aux excès de la tyrannie. En revanche, les Moldaves soumis au despotisme turc lui évoquent la décadence d'un ancien peuple d'origine romaine. La rencontre avec un responsable du village des Moldaves est racontée sous forme de dialogue philosophique entre le baron, son guide turc (Ali aga) et le Moldave. Selon Larry Wolff, il faut y voir une mise en scène symbolique des représentants de trois mondes : l'Europe de l'Ouest, l'Europe de l'Est et l'Orient¹⁹. En ce qui concerne les Arméniens, il admire leur capacité de survie dans leurs diasporas. Il nous les décrit dans ses *Mémoires* comme un peuple très actif dans les commerces, finances, bâtiments et dans la médecine. Durant son voyage en Crimée, il les comparait aux Juifs²⁰.

16. *Ibid.*, p. 274-275.

17. FRAZEE C. A., *Catholics and Sultans, the Church and the Ottoman Empire 1453-1923*, Londres/ New York/New Rochelle/Melbourne/Sydney, Cambridge University Press, 1983, p. 160-162.

18. *Mémoires du baron de Tott*, *op. cit.*, p. 88-89.

19. WOLFF L., *Inventing Eastern Europe: the Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford, Stanford University Press, 1994, p. 69-74.

20. « Les salines d'Orcapi réunies au Domaine du Souverain, sont affermées à des Arméniens ou à des Juifs, & ces deux nations, également commerçantes & toujours en rivalité, favorisent le fisc

Le baron de Tott nous décrit également d'une façon originale la nation juive²¹. Il rencontrait des Juifs tout au long de ses voyages et ils étaient toujours disponibles pour lui rendre service. Dans le discours préliminaire de ses *Mémoires*, il caractérisait ainsi cette minorité remarquable :

« Peut-on en méconnaître l'effet sur le peuple le plus célèbre, réduit à n'être plus que la dernière des Nations, quoiqu'elle soit encore la plus nombreuse & la plus répandue ? Les Juifs, qui couvrent la terre de leur industrie, sans y avoir conservé aucun droit légitime de possession, cédant par-tout aux impressions du Gouvernement où ils se trouvent, conservent encore au milieu même de ces divers Gouvernements, une nuance de leur ancienne théocratie dans l'exercice d'une espèce de municipalité qu'on leur permet, & qui peut seul entretenir cet orgueil stupide qui les rend insensibles à l'outrage. Les Juifs portent cette insensibilité jusques dans les pays froids & montueux, où les hommes fortement constitués, sont toujours courageux & souvent vindicatifs. Le moral domine toujours le physique, lorsque la tyrannie ou l'abus de la liberté ne lui rendent pas tous ses droits²². »

En examinant le fonctionnement de la communauté juive, le baron de Tott accordait une grande importance à leur autonomie judiciaire ainsi qu'à leur médecine développée même dans la guérison des malades pestiférés :

« Exempts de l'excès du même préjugé, les Grecs, les Arméniens, les Juifs ont étudié une sorte de remède dont ils paraissent user avec une espèce de succès ; ce n'est toutefois qu'après que les premiers efforts de la maladie sont apaisés ; mais on remarque que chacune de ces nations s'est fait un régime différent qui ne peut convenir qu'à elle seule ; il faudrait sans doute attribuer cette singularité aux différentes manières dont elles se nourrissent. Il est encore plus sûr de douter de ce fait, que plusieurs Médecins assurent : je ne les garantis pas²³. »

D'après un rapport du baron conservé aux archives de l'Académie de Médecine de Paris, nous pouvons même connaître les méthodes employées par les Juifs dans la protection et la guérison de la peste. Appuyé sur les expériences d'un médecin juif ayant fait ses études à Padoue, il élaborait une dissertation manuscrite où il développa les méthodes des Juifs en la matière²⁴.

par leurs mutuelles encheres. Ils sont aussi maladroits dans l'administration de leurs concessions, & leur avidité est toujours la dupe de leur ignorance. » *Mémoires du baron de Tott, op. cit.*, p. 177.

21. METIN K. J., « Transformation of Zimmi into Askeri », in BRAUDE B. et LEWIS B. (dir.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire, the Functioning of a Plural Society*, vol. I : *The Central Lands*, New York/Londres, Holmes and Meier, 1982, p. 64. Cf. BURDER S., *Oriental Customs: or an Illustration of the Sacred Scriptures, by an Explanatory Application of the Customs and Manners of the Eastern Nations, and especially the Jews*, vol. I, Londres, Williams, 1802, p. 54, 64, 94, 134, 138 et 266.

22. *Mémoires du baron de Tott, op. cit.*, p. 50.

23. *Ibid.*, p. 72-73.

24. Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine (Paris), manuscrits réf. SRM 115B-204, deux mémoires sur la peste dans les Échelles du Levant.

En général, les minorités évoquées par le baron de Tott constituaient dans sa pensée politique les ressorts du dynamisme de l'Empire ottoman. En revanche, les Turcs étaient responsables de sa décadence et y sont décrits sous les couleurs les plus sombres. Quant aux Tatars de Crimée, ils constituaient un peuple fondamentalement différent des Turcs. Le khanat de Crimée était alors un petit état-tampon entre deux puissances et ainsi un terrain très convoité par celles-ci. Les khans de Crimée, à la fois protégés et vassaux du sultan, descendaient de la fameuse dynastie ginguiside. Leur armée considérable contribua effectivement aux campagnes ottomanes et sauva à plusieurs reprises l'Empire ottoman durant le xvii^e siècle. Le baron de Tott effectua une mission importante auprès des khans de Crimée de 1767 jusqu'en 1770 et nous en laissa des témoignages particulièrement riches. En observant les Tatars, l'auteur admirait ces peuples nomades. Ces « bons sauvages » présentaient incontestablement de nombreux parallélismes et analogies avec les Européens pour le voyageur occidental. Les idées de Montesquieu et de Rousseau trouvèrent également un écho dans les représentations de ces Orientaux qui, selon le baron, conservaient mieux que les Occidentaux l'héritage de leurs aïeux. Outre cela, il a établi une théorie selon laquelle les Européens avaient des racines qui remontaient aux Tatars²⁵.

En parcourant les provinces arabo-musulmanes de l'Empire ottoman, le baron de Tott réunit les caractères distinctifs des différents peuples rencontrés dans le quatrième livre de ses *Mémoires*. Ces fragments de texte reproduits et insérés dans un cadre anecdotique concernent surtout l'état général de l'Égypte²⁶. Ils offrent une description géographique, économique, anthropologique et ethnographique du pays et de ses habitants. Ce tableau des mœurs reflète une image peu flatteuse des Égyptiens en les représentant naturellement doux, gais, mais faibles et superstitieux²⁷.

Le récit de voyage au Moyen-Orient est riche en remarques philosophiques et politiques sur l'influence du rôle du relief sur la structure politique des sociétés, et, par ce biais, sur la genèse des minorités ethniques et religieuses. Les montagnes furent perçues par le baron de Tott comme les remparts de la liberté contre le despotisme ottoman. Les Kurdes et des Druzes lui présentaient des exemples frappants de cette théorie : « En parcourant la côte de Syrie, on voit le despotisme s'étendre sur toute la plage, & s'arrêter vers les montagnes au premier rocher, à la première gorge

25. *Mémoires du baron de Tott*, op. cit., p. 193.

26. Dans le quatrième tome des mémoires, une partie correspond *grosso modo* au chapitre *L'État actuel de l'Égypte* d'un rapport du manuscrit du baron fait au cours de sa mission secrète en Égypte. Cf. Тóтт F., « Un Hongrois en Égypte avant Napoléon », *Revue historique des armées*, n° 270, année 2013, p. 15-22.

27. « Cependant les Égyptiens ont dans l'exercice de leurs préjugés, moins de férocité que les Turcs, qui ont moins de superstitions. C'est que ceux-ci sont orgueilleux, & que les Égyptiens ne sont que foibles. » *Mémoires du baron de Tott*, op. cit., p. 343.

facile à défendre ; tandis que les Curdes, les Druses, & les Mutualis, maîtres du Liban & de l'Anti-Liban, y conservent constamment leur indépendance, leurs mœurs & le souvenir du fameux Facardin²⁸. » Par ailleurs, Tott évoqua déjà cette idée en Crimée aussi : « Les lieux les plus escarpés ont toujours été l'asyle de la liberté, ou le repaire de la tyrannie. Les rochers sont en effet le site le plus capable de dissiper les craintes qui assiègent les oppresseurs et les opprimés²⁹. »

Le baron de Tott découvrit également chez les Druzes une variété de minorités très curieuses dans les montagnes. Conformément à sa théorie sur l'influence des montagnes sur les mœurs de leurs habitants, il constata qu'il y avait une certaine fragmentation des minorités religieuses dans ces endroits escarpés. Il y trouva des sectes idolâtres à côté de communautés chrétiennes et musulmanes. Ces minorités très particulières adoraient souvent des phénomènes de la nature qui leur permit une diversité extraordinaire :

« Des Druses de différentes sectes habitent la partie des montagnes que j'ai traversées : les Turcs les nomment Nuséris ou Anséris ; mais ces peuples rejettent l'une & l'autre de ces dénominations, pour conserver celle des Druses, sans prétendre à la gloire des mystères impénétrables. On voit en effet le plus grand nombre adorer particulièrement le Soleil. À son lever, ils font trois génuflexions, & semblent vouloir prendre avec la main les premiers rayons de cet astre, pour se purifier en s'en frottant le corps. On croit que leur vénération ne dure que jusqu'au soir : on assure qu'ils se dédommagent pendant la nuit de cette continence du jour. Une autre secte adore, dit-on, la Lune, & réserve le jour à ses plaisirs. On trouve aussi dans ces montagnes des Gynécolatres, dont le culte moins mystérieux que celui que les Chinois rendent au Lingam, paraît avoir le même principe³⁰. »



Au terme de notre survol de cet ouvrage consacré aux voyages du baron de Tott dans les terres lointaines, nous pouvons constater une nette préoccupation de l'auteur de mettre en relief les caractéristiques des religions de l'Empire ottoman. En réalité, il existe plusieurs lectures du texte des *Mémoires du baron de Tott*. La lecture politique semble être la plus appropriée pour la compréhension du message de l'auteur. Le fil conducteur politique de l'ouvrage, la critique du despotisme oriental, nous confirme l'existence d'une première interprétation de l'idée de « l'homme malade du Bosphore », d'autre part il servit d'idéologie au parti interventionniste du gouvernement français. Il existe une lecture inspirée de l'anthropologie culturelle. Des portraits de types ethnologiques s'infiltrèrent également dans

28. *Ibid.*, p. 51.

29. *Ibid.*, p. 191.

30. *Ibid.*, p. 357.

l'opinion publique française. Le Turc est le plus souvent représenté comme un personnage maladroit, fanatique, lâche, incapable de se défendre dans des situations difficiles. En revanche, le Tatar nous apparaît comme le « bon sauvage », l'homme naturel qui garde une ancienne tradition commune des ancêtres des Européens. En imitant Montesquieu, il critique aussi la société orientale à travers la civilisation orientale de l'Empire ottoman. Les communautés juives identiques sous des climats ou des gouvernements différents prouvent pour lui l'erreur de la théorie des climats de Montesquieu. La vision du baron de Tott nous propose donc un aspect nuancé des civilisations orientales³¹. Au lieu de simplifier ses descriptions, il insiste sur le caractère original de chacun des différents peuples orientaux. Hormis leurs religions distinctives, il souligne souvent les particularités de leurs systèmes juridiques plus ou moins autonomes. Il a aussi décrit les traditions de ces minorités religieuses de leurs vêtements jusqu'à leurs méthodes médicales. Il a formulé des idées sur la fonction de ces minorités dans l'ensemble de la société complexe de l'Empire ottoman, d'où l'importance des Juifs³² et des Arméniens dans les finances et dans d'autres secteurs négligés par les Turcs. En conclusion, nous pouvons constater que le baron de Tott réussit à décrire la réalité complexe des religions de l'Empire ottoman à l'époque des Lumières.

31. Voir à ce sujet : MARDIN S., *Religion, Society and Modernity in Turkey*, Syracuse, Syracuse University Press, 2006, cf. QUATAERT D., « Clothing Laws, State and Society in the Ottoman Empire. 1720-1829 », *International Journal of Middle East Studies* vol. 29, n° 3 (août 1997), p. 403-425.

32. « Les Juifs qui s'emparent toujours de l'industrie qu'on néglige ou qu'on méprise, sont à Constantinople, en possession de tous les ouvrages où l'on employe le poil de cochon ; ils me servirent utilement pour la fabrication des fouloirs. » *Mémoires du baron de Tott*, op. cit., p. 272.

